

L'enchanteur

Un téléfilm de Bénédicte Brunet

arte

20.45
Vendredi 10 novembre 2000

Contact presse : Grégoire Mauban / Priscilla Bertin- 01.55.00.70.46/48





Une variation sur le thème de la désillusion à travers l'aventure amoureuse d'une jeune Grenobloise et d'un mystérieux enchanteur.

Mathilde, jeune étudiante d'une vingtaine d'années, semble avoir du mal à sortir de la tourmente de l'adolescence.

Partagée entre une mère, Suzanne, dépressive, un petit ami, Olivier, possessif et infidèle, un père, René, avec qui la famille est en froid, Mathilde ne parvient pas à se motiver pour ses examens universitaires.

Au lieu d'aller en cours, elle préfère errer dans sa ville, Grenoble, se rendre dans la brasserie de sa sœur, Florence, voir des amies...

Un matin, elle se décide pourtant à aller à la faculté. Dans le hall, elle fait la connaissance d'Antoine Durand, dit Durand, chargé de remplir les distributeurs automatiques de confiseries.

Ils se plaisent. Très vite, Mathilde décide de suivre cet homme dans sa tournée régionale. Il semble libre et lui fait croire de nouveau à l'amour.

Pendant ce temps, la disparition de la jeune fille secoue le microcosme familial : sa mère décide de mettre de l'ordre dans sa vie et Florence accepte de revoir son père.

Lorsque Mathilde rentre, Olivier se fait de plus en plus pressant tandis que Durand devient mystérieux.

Intriguée, Mathilde commence à le suivre à son insu. Elle va alors découvrir la vérité dont il n'a pas osé lui parler.

Mathilde devra se libérer de l'enchanteur...



LISTE ARTISTIQUE

Estelle Perron.....	Mathilde
Pierre Baux.....	Antoine Durand
Francine Bergé	Suzanne Thubeauville
Frédéric Gorny	Olivier
Emmanuelle Lafon	Florence
Philippe Brunet	René
Jean-Pierre Skalka	Arnaud
Sarah Roussel	Clémence
Diane Pierens	Françoise

FICHE TECHNIQUE

Réalisation.....	Bénédicte Brunet
Scénario.....	Bénédicte Brunet
Photographie.....	Nathalie Durand
Montage.....	Bénédicte Brunet
Son.....	Didier Sain
Décors.....	Patrick Durand
Costumes.....	Virginia Vogwill
Musique originale.....	Naked
Producteur délégué Sunday Morning Productions	Nathalie Mesuret
Unité de Programmes Fictions ARTE France	Pierre Chevalier
Une coproduction	ARTE France, Sunday Morning Productions

France- 1h30-1999

LA RÉALISATRICE **Bénédicte BRUNET**

Bénédicte Brunet étudie à l'I.D.H.E.C où elle se spécialise en montage.

En tant que chef monteuse, elle travaille sur de nombreux longs et courts métrages tels que *Dobermann* de Jan Kounen (1997), *La Finale* de Patricia Mazuy (1997) diffusé sur ARTE en 1999, *Travolta et moi* également diffusé sur ARTE dans la collection *Tous les garçons et les filles de leur âge*.

Elle réalise deux courts métrages diffusés sur France 3 : *Comme hier* (1994) et *La fille et l'amande* (1996), sélectionné au festival de Cannes dans la catégorie Cinémas en France. Elle a aussi tourné un documentaire *Siblings, ce qu'on ne peut traduire* diffusé sur Canal+ en 1992.

ENTRETIEN AVEC BENEDICTE BRUNET

Quelle a été l'idée de départ de *L'Enchanteur* ?

J'avais envie de parler de notre faculté à nous aveugler, de l'illusion amoureuse et de son revers, la désillusion, en essayant d'en analyser le processus, en essayant de comprendre comment s'exerce l'influence des origines, de l'entourage et des rapports familiaux. Chacun agit et réagit en fonction de ses " bagages ". Ainsi, ce qui pèse sur les épaules de Mathilde, mon héroïne, c'est par exemple la haine que sa mère voue aux hommes, qu'elle considère comme des lâches et des menteurs. Les menteurs, pour beaucoup, c'est l'enfer. C'est au poids de la culture catholique que fait référence le texte de l'Apocalypse de Jean placé en exergue.

Par ailleurs, on croit souvent bien connaître les gens, même ceux qui nous sont proches, mais on finit toujours par découvrir quelque chose qu'on ignore d'eux. Ça fait partie de l'illusion, qui n'est pas seulement l'illusion amoureuse mais aussi l'illusion liée aux conventions, aux apparences. Ce n'est pas pour rien que la mère de Mathilde lit un extrait de *La Traversée des apparences* de Virginia Woolf. Je voulais de manière récurrente chercher à montrer qu'il y a toujours quelque chose qui se cache derrière les gens et derrière les événements.

Ce film aurait aussi pu s'appeler " L'Enchanteuse " ?

Bien sûr. Durand n'est pas un dragueur, il ne s'attend pas du tout à ce qui va lui arriver. Dans ce film, personne n'est entièrement méchant ou gentil. Dans la vie, dans les histoires d'amour comme dans les histoires de famille, chacun a ses raisons d'agir et sa part de responsabilités. Je voudrais faire passer l'idée que personne n'a tort ni raison.

Considérez-vous votre film comme optimiste ou pessimiste ?

Il est les deux à la fois. Je l'ai toujours senti comme un mélange de douceur et de dureté. Comme la vie. Sauf que tout est ici très marqué : très doux ou très dur. Et quoi qu'il en soit violent. Peut-être parce que je suis comme ça !

Pourquoi avoir laissé une fin ouverte ?

Je connaissais la fin très tôt. Ce n'est pas lié aux personnages ou à leurs personnalités, mais au récit. Cette histoire est un morceau de vie, un épisode au cours duquel se produisent des

bouleversements, certaines portes s'ouvrent, d'autres se ferment. J'ai par exemple choisi de ne pas dire pourquoi la sœur de Mathilde n'a pas vu leur père depuis quinze ans. Dans la vie, les choses sont opaques. Tout n'est pas expliqué ; ouvert ou fermé.

Pourquoi avoir tourné à Grenoble ?

Ce lieu très particulier, une vraie grande ville encaissée dans de vraies hautes montagnes, m'a toujours frappé. Je l'ai toujours trouvé très cinématographique, lyrique et évocateur. Son atmosphère étouffante, les magnifiques paysages aux alentours ont fait partie très tôt du projet.

La ville aussi bien que la montagne, le lac, puis l'autoroute sont plus que des décors. Ils sont des éléments de l'histoire à part entière. Ils ont souvent autant d'importance que les acteurs et sont le prolongement de l'état psychologique des personnages. L'endroit où l'on se trouve exerce une influence qui s'ajoute à celle de la famille et de la culture. Mathilde est un personnage qui ne sent pas très bien. Et à Grenoble, il y a éventuellement de quoi ne pas se sentir très bien !

Avoir été élève du cours Florent et actrice vous a-t-il aidé ?

Cela fait forcément partie de ma personnalité et de ma démarche dans le travail. Je voudrais pouvoir être tout le temps présente au moment du casting. Pour rencontrer les acteurs en chair et en os, leur donner la réplique. Je trouve qu'il n'y a pas meilleur moyen de sentir concrètement comment ils jouent, comment les choses se passent, circulent.

Ce film était-il initialement destiné à ARTE ?

Au départ, je ne pensais pas faire un film pour ARTE, mais m'embarquer dans la galère d'un premier long-métrage. J'avais déposé un dossier à la Fondation Beaumarchais pour obtenir une aide à l'écriture. J'ai été lauréate de la Fondation, puis Nicolas Saada, qui suit mon travail depuis mes premiers courts-métrages, a permis que ce dossier se retrouve sur le bureau de Pierre Chevalier, qui m'a proposé une convention d'écriture. Ce à quoi je ne m'attendais pas du tout ! Les choses sont ensuite allées très vite, j'ai comme été avalée par une tornade, j'ai commencé à travailler vraiment sur le scénario en septembre 1998 et tourné en juillet 1999.

Quels sont vos projets ?

J'ai un projet de court-métrage pour lequel j'ai obtenu une aide du CNC.

Je prépare un documentaire sur le mariage aujourd'hui en France ; un film philosophique, impressionniste, qui parlera d'amour. Et un long-métrage encore en écriture, un sujet sur la mort dans lequel j'aimerais m'approcher des croyances irrationnelles, tirer vers quelque chose de fantastique, presque comme dans un film de genre.

J'ai aussi envie de réaliser une comédie, exclusivement gaie et pleine de bonheur !

Propos recueillis par Véronique Denize

LES PRINCIPAUX COMÉDIENS

Estelle PERRON

Cédric Kahn la fait jouer pour la première fois au cinéma dans *Bar des Rails* en 1991 puis en 1994 dans *Trop de bonheur*. Elle est ensuite dirigée par Catherine Corsini dans *Jeunesse sans Dieu* en 1996 rediffusé sur ARTE cette année.

L'Enchanteur est son premier long métrage de télévision.

Pierre BAUX

Avant tout homme de théâtre, il interprète un registre aussi bien classique, Molière ou Tchekhov, que contemporain, Olivier Cadiot ou, cette année, Orizo Hirata dans *Tokyo Notes* mise en scène par Frédéric Fisbach au Théâtre de la Villette.

A la télévision, on a, entre autres, pu le voir dans *Une femme en blanc* d'Aline Isserman en 1996 ou encore dans *Les Etrangers* de Philippe Faucon en 1998 diffusé sur ARTE en septembre 1999.

En 1998 il tourne au cinéma dans *La Nouvelle Eve* de Catherine Corsini et dans *Franck Spadone* de Richard Bean. Cette année, Cédric Kahn l'a dirigé dans son dernier long métrage *Kurt*.

Francine BERGE

Actrice de théâtre, sociétaire de la Comédie Française, elle s'est illustrée dans les pièces de Jean Anouilh et dans les mises en scène de Jean-Louis Barrault, Marcel Maréchal... Elle jouera prochainement au Théâtre National de Chartres dans *Une fête pour Brice* aux côtés de Georges Kramer.

On a également pu la voir dans une trentaine de fictions à la télévision comme *Ferbac* de Bruno Gantillon (1991) ou *Un cadeau, la vie* de Jacob Bergé (1998).

Au cinéma, elle était cette année à l'affiche de *Confort Moderne* de Dominique Choisy et *Les Rivières Pourpres* de Mathieu Kassovitz.

